

Chapitre 1 :

UN JEUNE HOMME NAÏF ET PARESSEUX

Ou

Comment vivre avec ses défauts

Il était une fois, dans un pays étrange, qui allait devenir en deux décennies "*le seul pays soviétique qui ait réussi*", un jeune homme **naïf et paresseux**.

Paresseux:

A l'école il écoutait ses maîtres et professeurs, et encore pas tous, seulement ceux qu'il trouvait intéressants, mais il n'ouvrait que rarement ses livres.

Plus tard, comme il était très imaginaire, quand il rencontrait un problème, il préférait trouver ses propres solutions plutôt que d'aller chercher des modèles ou des solutions toutes faites.

Il respectait tout de même quelques règles:

- Etant enfant, et qu'il se trouvait dans des situations scabreuses, souvent il s'était dit: "*que ferait Tarzan (ou Zorro selon les jours) pour se sortir de ce mauvais pas?*"

Et il avait rapidement conclu que Zorro (ou Tarzan selon les jours), n'aurait pas à se sortir de telles situations, car ils ne s'y seraient pas mis !

Donc avant toute action il écoutait son bon sens, plus que sa logique, (qui par ailleurs lui faisait notoirement défaut), pour que quelle que soit l'évolution des événements il puisse toujours être "**droit dans ses bottes**" (comme disait son tonton gendarme!)

-Il accordait naturellement, et par paresse, crédit à son caractère impulsif : il avait remarqué que trop de réflexion générait en lui une forme de pessimisme, c'est pourquoi quand une intuition le poussait dans une direction, il passait rapidement à l'action et réfléchissait "**en allant**".

En un mot il était de la race "**des cons qui avancent**", et qui comme chacun sait, vont toujours plus loin que les intellectuels assis!

Ceci étant rien n'interdit le "con" en question de réfléchir en avançant et d'infléchir sa course aux grés des événements!

-Il avait une tendance naturelle, par pure paresse, à en faire le moins possible, à se contenter d'émettre des idées, proposer des axes d'actions ou de réflexions et à laisser les autres faire, et éventuellement tirer eux même gloire de leurs actions; ça ne le gênait pas, il n'avait aucun goût pour la gloriole.

Ce qui entre parenthèses finit par satisfaire sa petite mégalomanie, car beaucoup plus tard quand il devint un petit patron parmi les petits, on lui proposa plusieurs fois des distinctions bleues et même rouges, qu'il refusa poliment, alors que si il les avait accepté dès la première fois il ne les auraient eu qu'une fois!

Non, sa satisfaction fut d'avoir fait obtenir le ruban bleu à un bon serviteur de l'entreprise qui avait commencé à apporter sa contribution à la collectivité dès l'âge de 14 ans!

En un mot sa paresse l'incitait plus à faire faire, voire même laisser faire qu'à faire.

- Enfin il parcourait les documents plus qu'il ne les lisait, ne retenait que les ordres de grandeurs ou les idées mais ni les détails, ni les données précises.

Son bureau, ses tiroirs et son esprit était ainsi toujours vides et libres, ce qui lui permettait d'avoir en permanence un regard neuf sur les gens, les choses et les événements; Par contre il se rappelait toujours qui savait précisément quoi, ou bien qui détenait le bon dossier.

Naïf:

Il pensait intuitivement et sincèrement que "***l'homme est bon***", et que c'étaient les systèmes qui le pervertissaient.

Il avait été frappé de voir que les maîtres, les instituteurs, qui étaient à l'abri du chômage, qui avaient quatre fois plus de vacances que les ouvriers, qui gagnaient plus, travaillaient beaucoup moins et partaient en retraite plus tôt et avec plus d'argent, qui n'avaient pas le stress de la concurrence, étaient malgré tout moins heureux qu'eux!

Il en avait conclu que ce n'était pas de leur faute mais de celle du système dans lequel ils vivaient, un système sans reconnaissance, sans sanction immédiate de leurs actions, sans remise en cause, sans *instinct de conservation*.

Il en conclut donc que c'était "***le système qui fait l'homme!***"

Et puisque l'homme était naturellement bon, autant lui laisser la bride sur le cou pour qu'il contribue à l'élaboration et à la vie du système collectif, dans lequel il passait plus de temps qu'avec son conjoint, ses enfants ou ses amis.

Son esprit simple et matérialiste l'incitait à ne pas même se poser la question de l'existence d'une puissance, ou d'un être créateur de toute chose!

Par contre sa culture était profondément judéo-chrétienne, et "***Aimons nous les uns les autres***", ou "***ne fais pas à autrui ce que tu ne souhaiterais qu'on te fit***", lui parlaient.

Il remarqua ainsi très vite que de ***chercher l'amour de l'autre***, en toutes circonstances était un comportement simple et confortable!

Sa grande naïveté le poussait à considérer que ce qui devait marcher, marchait!

Et cela tant sur le plan physique qu'intellectuel :

Un jour il tomba sur un livre d'un autre naïf, plus poète que lui : Henry Mignet. Ce naïf, au tout début de l'aviation dans les années trente, considéra que le ciel était la dimension du rêve, de la liberté et qu'il n'était pas normal que les ouvriers n'aient pas aussi le droit de rêver!

Considérant :

- 1) Que la chambre d'un ouvrier fait souvent trois mètres maximum,

- 2) Qu'il fallait que l'ouvrier puisse apprendre à voler tout seul pour économiser le coût, prohibitif pour, lui de la formation.
- 3) Que pour qu'il apprenne tout seul il fallait supprimer les deux grands inconvénients de l'avion : le décrochage et la mise en vrille;

Il conçut donc un engin volant dont les plus grands morceaux faisaient trois mètres, qui ne décrochait pas et qu'on ne pouvait mettre en vrille : le "pou du ciel", comme l'appelèrent par dérision les gens bien pensants.

Pour la petite histoire, la France d'alors, qui était déjà un peu soviétique, n'homologa jamais ce type d'aéronef, car une loi existante, à cette époque, disait que pour être homologué un engin volant devait pouvoir sortir d'une vrille! Or comme ne pouvait l'y mettre.....on ne pouvait prouver que l'on pouvait l'en sortir!

Bref le futur petit patron par respect et amour de cet autre grand naïf se construisit, d'après ses indications, un pou du ciel, sur son congélateur, entre la chaudière et le linge qui sèche.

Puis faisant naturellement confiance à ce naïf de génie, il assembla les morceaux, mis les gaz et décolla!

Au grand étonnement des autres pilotes, qui lorsqu'ils se construisaient un engin volant, passaient des heures à rouler sur l'herbe, puis faisaient des sauts de puces d'un mètre puis trois mètres etc.

Lui ne s'était pas posé de questions, ce n'était ni de l'inconscience ni du courage : *"c'était fait pour voler donc ça devait voler !"*

C'était aussi simple que cela, d'ailleurs c'est lui qui mit en l'air les engins de deux de ses copains qui eux aussi avaient construit un pou à son exemple;

En un mot sa naïveté le poussait à passer à l'action sans trop réfléchir aux risques, un truc conçu pour marcher forcément marchait!

N'ayant pas grande conscience de cette notion de risque, de *"principe de précaution"*, comme on dit de nos jours, toute sa vie il avança, incita ses collaborateurs à en faire de même sans recherche systématique du non risque.

Il comprit aussi rapidement que derrière ce principe de précaution se cachait le pouvoir sournois de ceux qui, incapables de réflexions positives ou d'actions, se positionnaient en arbitre des actions des autres!

Il en tira une haine farouche de tout ce qui est structure de contrôle de l'action des autres!

Il remarqua même que souvent cette recherche du zéro risque conduisait les structures, bien pensantes et trop bien payées, après avoir fait des réunions préparatoires aux réunions, des réunions, des réunions de synthèse des réunions...à externaliser la prise de décision en sous-traitant à un cabinet conseil extérieur que l'on payait très très cher!

Comme cela, si la décision dictée par ce cabinet s'avérait bonne, la dite structure s'en valorisait; par contre si la décision s'avérait calamiteuse on s'étonnait alors : *" Et pourtant on a payé X millions...!"*

Bref il comprit toute la différence entre la **METACTION** : action pour l'action qui génère et nourrit la réflexion, et **L'ANACTION**, où l'idée même d'action fait peur.

Certes cette philosophie comportementale naturelle, le conduisait parfois à ouvrir les portes avec la tête, ce qui parfois laisse une bosse, mais au moins la porte est ouverte!

Sa formation?

Elle fut double :

-1) Pour gagner 4 sous et parce qu'il aimait les enfants il devint mono de colo. Il eu la chance dès sa première colo d'encadrer des monstres, d'à peine deux ou trois ans de moins que lui, enfants de mineurs de ch'nord dont les patronymes se terminaient généralement en "sky" et qui le dépassaient tous d'une bonne tête. Et pour ne pas se faire bouffer il lui fallu inventer des **"trucs et des ficelles"**, qui lui servirent plus tard.

Certains appellent ces trucs et ficelles de la **manipulation!**

Cela ne le gênait pas, car après tout, nos conjoints, nos enfants, nous manipulent en permanence, pour arriver gentiment à leurs fins.

-2) Par hasard il fit l'école des officiers de réserve.

Ce n'était certes pas par vocation : à 17 ans une photo dans un journal lui donna l'envie de sauter en parachute. Comme il n'y avait rien dans la région, un sien copain de classe lui dit :

"Tu vas voir les militaires, ils vont t'entraîner le dimanche matin et comme ça tu pourras sauter".

Il alla donc voir les militaires qui lui dirent :

"Pas de problème si tu as 18 ans tu peux faire la préparation militaire Para!"

Comme il n'avait pas 18 ans il ratura sa carte d'identité se vieillit d'un an (déjà son sens naïf de l'action) et fit donc ses 4 sauts.

Comme il courrait vite et longtemps, les militaires lui dirent :

"Tu cours vite et longtemps toi, du devrais faire la préparation militaire élémentaire!"

"C'est quoi ça?"

"Ben tu serais sous officier et tu aurais ta chambre!"

Il fit donc cette formation les dimanches matin.

Comme il courrait toujours vite et longtemps les militaires lui dirent :

"Tu devrais faire la préparation militaire supérieure!"

"C'est quoi ça?"

"Tu serais officier et tu serais payé!"

C'est ainsi qu'il se retrouva sous lieutenant dans le groupe école d'artillerie à Châlons qui à l'époque était sur Marne.

Un groupe école est un régiment où passent les élèves de grandes écoles (polytechnique notamment), les Saint Cyriens qui choisissent comme arme d'application l'artillerie, et des délégations de militaires étrangers qui viennent tester du matériel pour éventuellement en acheter.

Bref c'est un régiment qui est toujours en manœuvre dans des camps comme Mourmelon ou Mailly qui sont restés tels quels après la grande guerre, avec leurs ruines de villages aux noms effacés, mais non oubliés.

Et il apprit plein de choses pendant cette période :

D'abord à donner **des ordres idiots à des gens intelligents**, ce qui n'est pas évident!

Aller imposer à vos troupes de ne pas faire de feux alors qu'il fait froid parce que de grands enfants jouent à la guerre!

Cela renforça sa palette de trucs et ficelles manipulateurs.

Ensuite il apprit à estimer des gens qui n'ont pour tout bagage que leur bon sens, il apprit à les estimer, à les respecter, et souvent il s'est dit en cette période de guerre froide où forcément la prochaine serait contre les "rouges", qu'il préférerait la faire, la prochaine, avec ces gens là bien plus qu'avec bon nombre de grosse têtes diplômées.

Il constata que les militaires maîtrisaient l'art de la manipulation, avec des bouts de papiers (citations à l'ordre du régiment, de la division...) ou des hochets que sont les médailles, ils arrivaient à pousser des gens normaux, intelligents, au sacrifice suprême.

Plus tard, quand il devint petit patron, et qu'il lui fallait simplement inciter les gens à bien travailler et gagner des sous, il considéra que c'était tout de même plus facile.

Il apprit la force des valeurs, le liant collectif qu'elles représentent.

Il découvrit le général Estienne :

Un jour, dans une cour de caserne, il tomba en arrêt devant le petit char FT17 fabriqué par Louis Renault en 1917.

Il faut savoir qu'à l'époque, la guerre de 14 devait être une guerre de mouvement, aussi bien vu du côté français que du côté allemand. C'est d'ailleurs pour cette raison que les uns et les autres entretenaient des régiments de cavalerie adaptés au mouvement, et que Foch avait désarmé tous les forts tels de Vaux, Douaumont, Brimont ou la Pompelle.

Après l'arrêt des troupes allemandes et leur léger recul à la suite de la bataille de la Marne, chacun s'enterra, fit la course à la mer vers Ypres pour tenter de déborder l'armée adverse et revenir à une guerre de mouvement, mais comme chaque armée progressait quasiment au même pas vers la mer, elles se neutralisèrent et des tranchées courraient sur 400 kilomètres de la Mer du Nord à la Suisse.

Les 2 années 14 et 15 se passèrent en lutte sanglante où chacun tentait de percer les trois lignes de tranchées adverses pour permettre à la cavalerie de passer à l'arrière de l'ennemi pour reprendre la guerre de mouvement.

A chaque fois, cela se soldait par des échecs sanglants, car pour préparer l'offensive, l'une des deux armées bombardait massivement la 1^{ère} ligne de tranchées ennemies, pour détruire les réseaux de barbelés et les nids meurtriers de mitrailleuses, puis les artilleurs allongeaient leurs tirs pour que leurs fantassins progressent, s'emparent de la 1^{ère} ligne de tranchées, rarement de la 2^{ème}.

A ce moment là, l'adversaire bombardait sa propre 1^{ère} ligne massacrant ceux qui y étaient parvenus puis allongeaient le tir pour permettre aux mitrailleuses non détruites de sortir de leur abri pour massacrer le reste des soldats qui se repliaient.

Ainsi les uns et les autres jouèrent à ce jeu stupide et sanglant pendant 2 ans sans que rien ne change.

Il fut vite évident du côté Allier qu'il fallait trouver quelque chose qui permette d'écraser les barbelés, de passer au-dessus des tranchées et de résister au tir des mitrailleuses.

Dès 1915, les Anglais eurent un projet qu'ils baptisèrent " réservoir " (tank) pour préserver le secret. Mal utilisés, ces tanks furent détruits en 1916 dans la grande offensive de la Somme, ce qui par ailleurs convainquit les allemands que ce n'était pas une bonne solution.

De notre côté, nous Français, peuple cartésien, nous nous dîmes qu'il fallait faire des cuirassés terrestres. Donc, nous allâmes voir ceux qui fabriquaient des cuirassés navals, Schneider notamment, qui fabriquèrent des monstres qui écrasaient bien les barbelés, franchissaient bien les tranchées, qui résistaient aux tirs des mitrailleuses mais qui avaient tendance de par leur poids et leur taille à se planter le nez en avant dans les trous d'obus.

Pour parer ce défaut, nous avons imaginé des prototypes où trois chars seraient liés les uns aux autres par un système de vérins, deux chars portant le 3^{ème} pour passer les trous d'obus.

Devant la complexité du système, l'état-major fit appel à un général qui par le passé avait fait preuve d'intelligence innovante, le général Estienne.

Pour la petite histoire, il est à noter que les Allemands, suite à l'échec des tanks anglais en 1916 dans la Somme, ne croyaient pas au char, et ce n'est que tout à la fin de la guerre qu'ils utilisèrent quelques dizaines de chars monstrueux qui étaient en fait des châteaux forts sur chenilles.

Pour revenir au général Estienne, c'était un artilleur, et il fut le seul artilleur à être arrivé en guerre avec un avion Blériot démontable pour mieux repérer les batteries ennemies alors que les autres régiments ne disposaient que de grandes échelles. Le jeu principal des artilleurs étant en effet de repérer les batteries ennemies pour les détruire.

Cette toute 1^{ère} utilisation militaire de l'aviation frappa Joffre qui chargea le général Estienne de structurer l'aviation française, ce qu'il fit remarquablement, tellement bien d'ailleurs que cela attira la convoitise, et comme il n'était que général 2 étoiles un jeu d'intrigue auprès de l'état-major lui fit retirer ce commandement.

Il était donc retourné dans l'artillerie, quand on se souvint de lui pour régler ce problème de chars monstrueux qui avait tendance à être immobilisé par le 1^{er} trou d'obus.

Le général Estienne qui, bien qu'instruit (c'était un Polytechnicien) avait su rester intelligent, eu l'intelligence rare pour un militaire, de confier la responsabilité de l'étude à un civil, Louis Renault.

Ce génie de la mécanique partit du principe que pour sortir d'un trou d'obus, plutôt que d'être très long et très gros, la solution serait d'être très petit et très court pour pouvoir descendre et remonter.

Ainsi naquit le FT17, simple à construire, donc fiable, avec un équipage de deux hommes seulement au lieu d'une quinzaine dans les gros chars allemands, et il revint au général Estienne le mérite de définir le mode d'utilisation du FT17 en liaison avec l'infanterie, et d'être à l'origine de l'arme des Blindés.

Donc, partant de ce petit char dans une cour de caserne, le futur petit Patron arriva à s'intéresser à l'homme, et le hasard voulu qu'il tombe sur un livre retraçant sa vie.

Alors qu'il était colonel en 1906, il avait fait une conférence dans une école d'ingénieur, car il était d'usage à l'époque, après la défaite de 1870 et la perte de l'Alsace et la Lorraine, de faire vibrer la fibre patriotique des futures élites.

Dans son discours, il avait notamment dit :

« Dans un pays, une armée, un régiment, il y a de l'énergie. Cette énergie, si on ne la canalise pas, s'annule, c'est un peu comme le mouvement Brownien qui pousse les parois du bocal et se faisant se neutralise.

Il faut impérativement des valeurs morales pour assurer la pérennité de cette énergie et des valeurs intellectuelles pour structurer son espace et son environnement alors, et alors seulement, cette énergie devient productive. »

Ce principe l'avait à l'époque frappé et pendant son service militaire, il s'était marié et avait bien compris que sans une valeur morale, comme la fidélité par exemple, son couple ne durerait pas, et que c'est par des valeurs intellectuelles, "Allons-nous vivre à la campagne ou en ville ? Comment arrangerons-nous notre appartement ? " Qu'ils structureraient leur espace.

Quelques années plus tard, avec quelques copains, il avait créé un petit club de parachutisme, et il les incita non pas à sauter pour sauter tout simplement, mais à sauter intelligemment avec quelques valeurs morales simples, et surtout quelques valeurs techniques simples elles aussi, mais qui firent la différence. En effet très rapidement ce club devint la 1^{ère} plateforme de France en nombre de sauts annuels, et avait même à l'époque organisé la 1^{ère} coupe du monde de parachutisme sportif.

C'est aussi tout naturellement que quand on lui confia toute liberté pour gérer une collectivité humaine, il instaura un certain nombre de valeurs morales aussi simples que "**le bon sens, la bonne foi, la bonne volonté et la bonne humeur** "

(vis-à-vis de son client) et qu'il se jeta sur les techniques japonaises pour **structurer l'espace** de son entreprise.

Telle fut donc sa formation de futur responsable du bonheur d'autres hommes et femmes :

- Ne pas chercher de modèles mais écouter son intuition et son bon sens pour inventer ses propres solutions,

- Veiller à toujours être droit dans ses bottes,
- Utiliser des trucs et ficelles manipulateurs simples,
- Faire faire, voire même laisser faire plutôt que faire,
- Ne pas s'encombrer l'esprit de choses inutiles,

- Considérer l'autre comme systématiquement bon,

- Chercher systématiquement des actions ou des comportements qui nourrissent l'amour de l'autre

- Croire que c'est le système qui fait l'homme et que si ce dernier n'est ni bon ni heureux, c'est le système qu'il faut remettre en cause, et non l'homme,

- Accorder plus d'attention à l'action qu'à la réflexion,

- Apprendre à donner des ordres parfois stupides à des gens intelligents

- Découvrir, respecter et exploiter les talents de chacun,

- Savoir utiliser les ficelles des militaires (uniforme, distinctions, reconnaissance simple, charisme, valeur du verbe plus que de l'écrit)

- Veiller à la mise en place, au partage et au respect systématique de valeurs morales et intellectuelles

Des années plus tard il fit sienne une pensée de François Julien :

"Le bon prince est celui qui, en supprimant les contraintes et les exclusions, Permet que chaque existant puisse s'épanouir à son gré.

Son Agir, sans agir est un laisser faire qui n'est pas ne rien faire du tout.

Car il revient à faire en sorte que cela puisse se faire tout seul"

Ce petit Patron, Naïf et Paresseux, finit, par chance et hasard, par diriger une entreprise Picarde, une fonderie, et son passé explique son histoire en tant que Patron, "Pater".

Vieillissant, il s'est amusé à écrire l'histoire de cette collectivité Picarde, pour laisser **un témoignage**, sans aucune prétention;

D'une part, parce qu'il a parfaitement conscience que, si sa vie n'avait pas un jour croisée celle d'un Grand Patron qui lui accorda sa chance, il serait assurément resté un bon employé, mais sans plus;

D'autre part, car il y a bien longtemps qu'il a compris, qu'en terme de management des hommes, il n'y a ni modèle, ni exemple, tout au plus des **témoignages** dont chacun peut s'inspirer!

